
L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17687>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 505-506

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Judet de La Combe, « L'interprétation littéraire. Théories et pratiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17687>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

EHESS

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

Pierre Judet de La Combe, *directeur d'études*

Poésies et philosophies : interprétations de la tragédie et de la comédie grecques

- 1 LA question du séminaire était : quel type de connaissance apporte l'interprétation philologique d'un texte poétique, par rapport aux interprétations historiques, philosophiques ou liées aux sciences sociales ? Cette question ne se laisse pas résoudre par une simple réflexion sur la méthode, comme si nous avions affaire à une relation sujet/objet, puisque les textes poétiques, ou certains d'entre eux, développent une perspective critique (subjective) sur leur relation à la philosophie, à la langue ou à ce qui est dit de leur contexte historique. En prétendant comprendre les effets structurants pour les textes que produit cette critique, la philologie doit d'abord tenter de reconstruire la logique de ce débat interne aux textes. L'accent a été mis sur la confrontation entre poésie et philosophie, par l'étude d'œuvres de la tragédie et de la comédie grecques. La tragédie pose, en effet, par son action, qui est close (mythique en ce sens), rationnelle (selon le principe de causalité) et qui relève toujours d'une forme de théodicée, une thèse de type théorique sur le devenir humain, construit selon les schémas des cosmologies contemporaines. Le paradoxe est que cette thèse spéculative, qui est par nature discursive, est toujours tue (ou affirmée marginalement, en début ou en fin de drame chez Euripide ou dans le *Philoctète* de Sophocle, présenté par C. Hémond), alors que les discours des personnages ne sont jamais en mesure de dire le sens de l'action représentée. L'événement scénique a été redéfini à partir de cette tension (en rupture avec la tradition ouverte par la *Poétique*, présentée par L. Irribaren). Nous sommes partis de la seule pièce conservée qui échappe à cette forme, l'*Antigone* de Sophocle, où l'action n'est pas déclenchée par les dieux, pour examiner les modes par lesquels le drame

parvient à renaturaliser (avec l'idée de destin) la décision initiale du roi. La comparaison avec *Les sept contre Thèbes* d'Eschyle, puis *Les Phéniciennes* d'Euripide et enfin la fin « postiche », mais d'école eschyléenne, des *Sept*, a permis de voir comment l'expérimentation tentée dans *l'Antigone* a pu être analysée au V^e siècle.

- 2 Pour la comédie, après avoir reconstruit l'antinomie qui traverse la critique moderne à partir des positions du jeune Hegel (la comédie comme expression de la « substance » qu'est la cité) et de Fr. Schlegel (avec l'accent sur la fantaisie), nous avons tenté de dégager les principes compositonnels du genre dans son opposition à la tragédie, avec un « ordre des choses » qui n'est pas reconstruit théoriquement, mais donné (la réalité du moment), et une discontinuité discursive comme succession de négations de cet ordre connu (lecture du début des *Acharniens* et de la fin des *Grenouilles* d'Aristophane).
- 3 Il s'agissait alors de dégager les conditions langagières de ces orientations différentes des genres, ce qui nous a amenés à distinguer et à évaluer, à l'intérieur même de la philologie, les effets de différentes philosophies du langage, selon qu'elles fondent la validité de la communication sur la référence (la troisième personne : philologies empiristes), sur le « nous » (l'appartenance, selon les philologies romantiques et les lectures d'orientation anthropologique), ou la relation « je-tu » (avec la prétention des oeuvres à faire sens, face à d'autres formes de discours, pour une philologie critique).
- 4 Un atelier de lecture a permis de lire à la lettre plusieurs textes de la tradition présocratique (Xénophane, Héraclite, Parménide, Empédocle). Les séances, dont plusieurs ont été animées conjointement avec Claude Calame, ont préparé la rencontre CorHaLi les 2-4 juin à l'École, qui a réuni des jeunes chercheurs et des chercheurs confirmés des Universités Cornell, Harvard, de Lille, de Princeton, de Lausanne et de l'École sur le thème : *La langue poétique des sages présocratiques : tradition et création*.
- 5 Les enjeux politiques et pédagogiques de cette réflexion sur le langage ont été thématés dans le travail mené avec Heinz Wisman sur une politique possible des langues en Europe. Cette réflexion a notamment débouché sur un colloque *Les grammaires de la liberté. Pour le droit à la langue*, à la BnF, le 9 avril.

Publications

- Trad. et commentaire d'Eschyle, *Agamemnon*, Paris, Bayard, 2004.
- « Ariane Mnouchkine and the history of the French *Agamemnon* », dans *Agamemnon in performance, 458 BC-2001 AD*, O. Taplin (éd.), Oxford, 2005, p. 273-289.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations